

Journées d'études
11-12 mai 2007

« On ne peut pas tout réduire à des stratégies » :
Stratégies sociales et gestes d'écriture,
un débat, des manières de
faire



Organisation :

AP Analyse comparée des pouvoirs (EA 3350)

G.R.I.H.L. Groupe de recherches interdisciplinaires
sur l'histoire du littéraire (Centre de Recherches
Historiques, UMR 8558)

Aujourd'hui, toute analyse historique qui semble faire appel à du stratégique suscite un soupçon réflexe : la stratégie, c'est trop simple, réducteur, insuffisant, déjà fait, pas intéressant. Cette réaction, souvent préalable à la prise en considération de la configuration précise dans laquelle intervient ce mode d'explication, nous voudrions d'abord la comprendre, ensuite la mettre à l'épreuve, sur un terrain qui nous a paru

particulièrement propice à cette démarche : le terrain des écrits, plus précisément de la mise en œuvre d'écrits par des acteurs sociaux.

En effet, la question de la stratégie est immédiatement présente dès lors que les gestes d'écriture sont rapprochés de l'existence sociale de ceux qui les effectuent ; mais il y a là en même temps un risque de banalisation de l'analyse. D'une part, la rédaction et la publication d'un écrit supposent une élaboration, un effort prolongé, et ne sauraient donc, même à titre d'hypothèse, être envisagées comme n'impliquant pas la volonté (même si celle-ci n'est pas nécessairement saisissable) d'au moins un acteur. D'autre part, il semble que la prise en compte de cette dimension de volonté entraîne irrésistiblement vers des spéculations sur les motivations, les intentions, les calculs des auteurs (le plus souvent seuls objets d'examen), donc vers des explications psychologisantes ou rationalisantes, au mépris de la richesse des possibles sociaux. Dès que l'on tente de faire une place aux actions d'écriture, enfin, la question de l'analyse des discours tenus par les acteurs sur leurs propres motivations et intentions se pose inévitablement. C'est souvent dans cette configuration d'analyse que sont mis en œuvre des jugements sommaires sur le rapport entre stratégies et écriture, que ce soit d'ailleurs pour valider le discours de l'auteur (il nous dit à partir de quelles données comprendre ses calculs) ou pour le récuser (il ment et cela, évidemment, par stratégie, ce qui nous permet de dire la vérité de ce qu'il fait). Ces usages si banals de la stratégie appellent, de manière urgente sur ce terrain, la mise en œuvre d'une conception raisonnée de ce mode d'explication.

Les écrits et la question de l'écriture seront donc ici envisagés pour leur capacité à faire ressortir, en les grossissant, les questionnements contradictoires que les réactions à l'invocation de stratégies portent avec elles. Car les stratégies sont récusées à la fois parce qu'elles limiteraient les possibilités d'interprétation du jeu des acteurs sociaux en le réduisant à un déterminisme mécanique – l'orientation vers un but unique – saisi *a posteriori* et, contradictoirement, parce qu'elles accorderaient trop aux capacités des individus à coordonner leurs actions, ce qui produirait une vision enchantée d'un monde social en réalité régi par des structures contraignantes.

Ce qui se règle dans les prises de position historiennes autour de la stratégie, c'est en fait le rôle que l'on accorde aux individus dans la fabrique du social. Non pas en général, dans une participation aux débats centraux des sciences sociales, mais en acte, dans la considération d'objets historiques qui font rencontrer des individus eux-mêmes en action – et qui obligent à interpréter leurs mouvements. En ce sens, si le concept de stratégie fait l'objet depuis longtemps de beaucoup de discussions théoriques, la *question* de la stratégie est en quelque sorte latérale à ces débats, en ce qu'elle surgit d'emblée de manières de faire, de pratiques historiennes, et qu'en retour elle les informe. Ce qui ne veut pas dire que les propositions des sciences sociales ne nourrissent pas les façons de traiter les actions rencontrées dans le cours de la recherche : toutes ces dimensions de la stratégie seront envisagées lors de la journée d'étude.

Cependant, cette spécificité de la *question* de la stratégie nous a fait souhaiter que les interventions proposées soient toujours arrimées à des objets et aux problèmes de transaction avec la théorie qu'ils posent. L'objectif de la journée d'étude est donc de travailler sur les modalités et les champs d'application de la stratégie aux objets historiques, et sur les limites dans lesquelles cette application peut être efficace, quand il s'agit de réfléchir sur la manière dont les analyses centrées sur les individus contribuent à l'histoire des sociétés.

Faire retour sur nos manières d'utiliser (ou de ne pas utiliser) les stratégies dans nos analyses : les interventions présentées lors de cette journée d'étude sont conçues autour d'objets déjà travaillés par les participants, et consacrées à objectiver leurs démarches.

Contacts :

Dinah.ribard@wanadoo.fr

Nicolas.schapira@univ-mlv.fr